

—Oui, madamo.

Pareil caprice ne s'était jamais vu. Enfin la femme de chambre, dissimulant l'étonnement que lui causait un appétit si extraordinaire, mit le couvert sur un guéridon, en face du lit, et y déposa ce que sa maîtresse avait commandé.

—Madame la marquise ne désire plus rien autre chose?... demanda-t-elle.

—Non.

—Veut-elle que je l'aide à se lever ?

—C'est inutile ; tu peux aller te coucher.

La domestique sortie, Cartouche reparut :

—Combien je vous suis reconnaissant, madame, de tant de bontés. Jusque sur l'échafaud, j'en garderai le souvenir.

Il s'assit et la marquise regarda avec curiosité cet homme extraordinaire qui parlait de l'échafaud comme d'une fin certaine et se mettait à manger de si bon appétit. La renommée ne l'avait pas surfait. Il mangeait vite, bien qu'il ne fût pas pressé, et comme à la hâte. Ses mouvements avaient une vivacité furtive. Il avait toujours l'air de voler ce qu'il prenait.

Il expédia tout sans rien laisser que les os, les pelures et la bouteille vide.—Les émotions creusent. Son souper terminé, il pria la marquise de lui indiquer où il pourrait se coucher ; puis il la salua gracieusement en lui souhaitant le bonsoir.

—Je passe dans ma chambre à coucher, dit-il, mais soyez assez bonne pour oublier le voisinage ; car vous n'en doutez pas, Cartouche ne dort que d'un oeil.

Il se coucha tout habillé, après avoir déposé à son chevet une paire de petits pistolets d'acier qui ne le quittaient jamais. Sans doute il eût dû se montrer moins méfiant, mais les persécutions de la police avaient gâté ce beau caractère.

À la pointe du jour, il fut sur pieds. Passant par la chambre de madame de Boufflers, il la remercia en fort bons termes de son hospitalité et lui demanda comment il pourrait sortir sans la déranger, puis il descendit dans la rue déserte et disparut.

La marquise remarqua le lendemain qu'il n'avait rien dérobé ; pas même son couvert d'argent. Elle pensa que chez les bandits un certain amour-propre pouvait parfois tenir lieu de probité, comme l'orgueil entre pour beaucoup dans la vertu de quelques femmes.

#### XIV

##### LE TROU

Cependant, en se retrouvant vers trois heures du matin sur le pavé, tête nue, les vêtements noirs par la suite, dans un quartier encore ému de la bataille de la veille, il ne se sentait pas hors de péril.

Les lanternes étaient éteintes, le jour naissait à peine, il ne s'avangait qu'avec précaution le long des maisons endormies, quand un objet suspect s'offrit à lui dans l'embro... Était-ce la hôte d'un chiffonnier?... un gros chien... ou un pochard?... En s'approchant, il reconnut la vérité de cette dernière supposition : c'était un pochard... mais de qualité... très bien mis... Il causait avec la muraille et d'une voix dolente lui reprochait de l'empêcher de se coucher. Puis il bâillait à se démonter la mâchoire. Cartouche le considéra et l'écouta un instant.

—Mais, Lapierre, disait le buveur, aide-moi, mon ami. Je tombe de sommeil, maufaud !... Où donc est ce lit ?...

—Me voici, monsieur, dit Cartouche, me voici. Je vais aider monsieur à se déshabiller et à se mettre au lit.

Le pochard tourna vers lui son regard troublé et parut satisfait.

Le prétendu Lapierre, tout en le soutenant, de peur qu'il ne roulât dans la boue, lui ôta ses vêtements. Défaisant son propre gilet et l'étalant par terre le long du mur, il pria monsieur de s'asseoir, et comme celui-ci hésitait, tout en le déboutonnant avec une prestesse admirable, il le força à s'asseoir, et lui tira ses culottes.

—Bonsoir, monsieur ! Dormez bien.

Et il décala promptement avec le costume du gentilhomme, —sa montre et sa bourse, par-dessus le marché. Chapeau, habit, gilet, culotte, tout lui allait à merveille.

Il avait perdu une bataille et rentrait plus brillant, plus pimpant qu'il n'était parti.

Il franchit la barrière, en affectant une démarche et un air légèrement avinés qui donnaient à supposer qu'il sortait de quelque orgie. Chemin faisant, il se demandait ce qu'étaient devenus ses malheureux compagnons. Plusieurs s'étaient fait tuer, il le savait ; mais Simon, Ratichon, Balagny et Labranche ?... La perte de ces fauandels d'élite ferait un grand vide dans son armée et répandrait le découragement.

Au moment où il grimpait dans la cheminée, Simon, Balagny et Ratichon étaient aux prises avec la police... Ils n'avaient pu fuir ; ils doivent être ou tués, ou prisonniers.

Labranche l'avait suivi sur les toits. Nous l'avons dit. Il était descendu avec son chef dans les greniers de l'hôtel de Boufflers ; mais, entraîné à la suite de Cartouche, nous avons omis de rapporter ce que son fauandel était devenu.

Le daon s'abandonnait donc aux plus tristes pensées en montant la rue du Faubourg Saint Denis et nous affirmons à son éloge qu'il ne lui vint pas à l'esprit que la mort de ses amis le laissait unique possesseur de tout le butin de l'ambassade d'Espagne. Mais il se disait qu'il fallait renoncer aux batailles et aux grands coups de force et imaginer d'autres opérations, où, sans risquer la vie d'un homme et sans se charger d'un butin encombrant, il pourrait remplir ses coffres.

—De la monnaie ! grommelait-il entre ses dents. Je ne veux plus que de la monnaie.

Des rumeurs, des bruits inaccoutumés, le matin, remplissaient le cabaret du "Pistolet" lorsqu'il y arriva, et, en entrant dans la salle, sa surprise fut extrême. Là se trouvaient réunis tous ceux dont il avait déploré la perte : — le fidèle Balagny, l'intrepide Labranche, le portefaix Simon, et l'ex-garde français. Il ne manquait que Ratichon. Son apparition fut saluée d'acclamations enthousiastes.

Dans le moment on discutait s'il était mort ou vif ; — il revenait plus brillant que jamais, comme la salamandre légendaire s'échappe des flammes. Les questions se croisèrent avec vivacité. Mais Cartouche, avant de raconter comment il avait passé la nuit, voulut savoir comment ses "fauandels" étaient sortis de l'hôtel Desmarets. Balagny l'expliqua en deux mots :

—C'est tout simple, dit-il. Nous étions tous trois dans la chambre que tu venais de quitter avec Labranche, les archers sont arrivés et nous nous sommes rendus sans résistance.

—Nous sommes plus que trois, messieurs, dis-je ; nous sommes prêts à vous suivre ; la partie est par trop inégale.

Un d'eux parla de nous ligotter... Alors, d'un même mouvement, nous nous reculâmes dans le fond de la chambre en reprenant nos armes.

—Nous nous rendons, dis-je fièrement, mais avec les honneurs de la guerre. Pas de vilenie.

"Six pistolets armés et braqués sur eux leur donnèrent à